JEAN MOLINET, *Le Roman de la Rose moralisé. Le mythe de l'âge d'or*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43604>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43604

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 200-201

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « JEAN MOLINET, *Le Roman de la Rose moralisé. Le mythe de l'âge d'or* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43604>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

JEAN MOLINET, *Le Roman de la Rose moralisé. Le mythe de l'âge d'or*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

JEAN MOLINET, *Le Roman de la Rose moralisé. Le mythe de l'âge d'or*. Extraits édités et annotés par C. MCCARTHY, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2019, «Anecdota Lovaniensia nova – Romanica 3», 150 pp.

- 1 La mise en prose du *Roman de la Rose* réalisée par Jean Molinet autour de l'année 1500 constitue l'un des témoignages de la fortune durable dont jouit ce texte-clé de la littérature médiévale jusqu'à la première moitié du XVI^e siècle. Négligé longtemps par la critique, le *Roman de la Rose moralisé* de l'indiciaire bourguignon a fait l'objet d'un certain nombre de travaux récents, mais aucune édition critique n'était encore accessible, puisque les trois éditions partielles réalisées à partir de 1948 dans le cadre de travaux universitaires n'ont pas été publiées. Le présent volume a pour objet les six chapitres de la prose correspondant aux sections de la source en vers qui traitent du mythe de l'âge d'or (ch. 27, 38, 46, 94-96); elles sont toutes contenues dans la partie du *Roman de la Rose* attribuée à Jean de Meung. Reliées par une thématique commune, ces portions de l'œuvre fournissent une clé d'interprétation du roman en prose par l'intermédiaire de la signification cohérente que Molinet a fournie du mythe ancien; comme le rappelle l'A. dans l'Introduction, chez Jean de Meung le récit mythique sert à «faire la satire des mœurs et comportements du temps présent» (p. 20), ainsi qu'à bâtir une réflexion philosophique sur la finalité de l'amour. Dans le corps de la narration, et surtout dans la moralisation qu'il introduit à la fin de chaque chapitre, Molinet développe et enrichit l'interprétation du mythe, qui acquiert un sens nouveau non seulement en raison de la clé de lecture chrétienne du texte source utilisée par l'indiciaire dans ses gloses, mais aussi pour la référence aux questions les plus

débattues à la cour de Bourgogne, comme la discussion sur l'état de noblesse ou les rapports avec les Musulmans.

- 2 Après avoir présenté succinctement la mise en prose pour ce qui est de la datation, du contexte de rédaction, de sa structure et de l'intention qui la sous-tend, l'A. s'attarde sur l'histoire du mythe de l'âge d'or pour montrer particulièrement la fonction qu'il exerce chez Jean de Meung, puis pour analyser dans le détail le traitement que Molinet fait subir au récit mythique, en montrant très opportunément l'intérêt de cette mise en prose pour l'étude de l'œuvre de l'indiciaire et l'utilité d'une édition complète du texte.
- 3 Une section philologique est consacrée d'abord à la tradition textuelle, déjà étudiée par la critique récente; les deux manuscrits (La Haye, KB 128-C-05, H, et Paris, BnF, fr. 24393, P²) et les trois imprimés (Paris, Antoine Vérard, s.d., P¹ ; Paris, Vve Michel Le Noir, 1521, P³ ; Lyon, Guillaume Balsarin, 1503, L) sont décrits dans le détail, puis analysés dans le but de retracer les rapports de filiation et établir le *stemma*. La critique des variantes des six chapitres en question, menée de manière rigoureuse et globalement convaincante, amène à des conclusions qui permettent de confirmer les observations formulées par la critique antérieure. L'A. propose une configuration stématique à deux branches à partir d'un archétype perdu, qui serait témoigné par la seule faute commune à toute la tradition dans la portion de texte éditée ici; H occuperait une position isolée et P¹ serait l'antigraphe des autres témoins, appartenant à la même famille. L'édition des autres parties du texte permettra de vérifier la bonté de cette proposition. Quant au témoin du *Roman de la Rose* en vers que Molinet aurait eu sous les yeux, l'éditrice constate que la portion de texte considérée ici permet d'émettre l'hypothèse que l'indiciaire se soit servi d'un manuscrit des familles L ou Z.
- 4 Le choix du manuscrit de base (H) et les principes d'édition, fondés sur la reproduction du texte de H corrigé uniquement pour les leçons erronées ou «suspectes» (comme dans le cas d'omissions de portions du texte source dans la partie narrative), paraissent judicieux et solidement argumentés.
- 5 L'analyse de la langue du texte se concentre sur les traits de H qui témoignent d'une coloration dialectale picarde et sur les éléments qui montrent une tendance conservatrice, tant au niveau graphique et phonétique que dans la morphosyntaxe; les observations sur le lexique synthétisent les aspects notables du vocabulaire de Molinet et complètent le glossaire, qui se signale par sa richesse.
- 6 Le texte, transcrit selon les normes généralement acceptées pour les textes en ancien français, est généralement correct et les fautes sont rares (cf. par ex. *sil en couvient justice faire* p. 53: *si l'en couvient...*); un appareil sur deux étages renferme les leçons rejetées de H et les variantes significatives des autres témoins. Les notes critiques signalent les correspondances avec la source en vers, discutent les leçons problématiques et commentent de manière généralement satisfaisante la signification des mots et locutions non attestés dans les répertoires.
- 7 Un index des noms propres et la bibliographie achèvent le volume.